THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

PARIS 12e

QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE

d'après **Georges Feydeau** mise en scène **Didier Bezace**

9 septembre → 1er octobre 2016

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com

Photo et installation **PASCAL COLRAT** assistante **Mélina Faget**

QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE

d'après trois pièces de **Georges Feydeau**
Léonie est en avance, Feu la mère de madame, On purge Bébé
adaptation et mise en scène de **Didier Bezace**

collaboratrice artistique, son et accessoires **Dyssia Loubatière**, chorégraphie **Cécile Bon**, scénographie **Jean Haas** et **Didier Bezace**, lumière **Dominique Fortin**, costumes **Cidalia da Costa**, maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**
régie générale lumière et son **Léo Thévenon**, régie plateau **Jeanne Putelat**, habilleuse **Lisa Winzelle**, maquilleuse, coiffeuse **Sophie Niesseron**, administration **Karine Méraud**

avec **Philippe Bérodot** → Le Diable, Mme Virtuel, Joseph, Toto
Jean-Claude Bolle-reddat → Lucien, Mr Chouilloux
Thierry Gibault → Mr de Champrinet, Bastien Follavoine
Clotilde Mollet → Mme de Champrinet, Julie Follavoine
Océane Mozas → Clémence, Yvonne, Horace Truchet
Lisa Schuster → Léonie, Annette, Mme Chouilloux
Luc Tremblais → Toudoux, Rose

9 septembre → 1er octobre 2016

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h
→ durée **2h35**

PRESSE

Catherine Guizard
01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

production/coproductions → L'Entêtement Amoureux, Compagnie Didier Bezace (conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication) ; Les Châteaux de la Drôme ; Les productions – Groupe Michel Boucau.
→ Les pots de chambre ont été fabriqués par La poterie du Château à Grignan

L'Entêtement amoureux compagnie Didier Bezace

L'OBS

Un tour de farces

En septembre 1909, après une violente altercation avec sa femme, Feydeau claque la porte de leur appartement de la rue de Longchamp à Paris. Pour ne plus jamais la franchir. Mariés depuis vingt ans, Marie-Anne et lui ont quatre enfants, mais leur couple bat de l'aile depuis longtemps. C'est après s'être réfugié au Grand Hôtel Terminus qu'il a écrit ses « farces conjugales ». On a dit que c'était une façon de se venger. Certains de ses biographes expliquent même ses aventures avec des garçons par l'aversion qu'Anne-Marie désormais lui inspirait. C'est oublier que ses penchants s'étaient manifestés bien avant leur séparation. Et surtout qu'on peut se quereller avec sa femme sans forcement virer sa cuti. Bien sûr, ces farces ne présentent pas la femme sous son meilleur jour. La parturiente despotique de « Léonie est en avance », l'épouse hargneuse de « Feu la mère de madame », la mère d'« On purge bébé », qui empêche son mari de conclure l'affaire du siècle avec un commissionnaire de l'armée tant elle est obsédée par la constipation du cher petit Toto, sont des enquiquineuses de première. Mais comme mauviettes, leurs maris se posent là. D'ailleurs Feydeau se montre, dans ses farces comme dans l'ensemble de ses vaudevilles, ni plus ni moins misogyne que la plupart des humoristes de cette époque, plus belle pour les chromosomes XY que pour les XX.

Didier Bezace les affectionne, ces pièces en un acte : c'est la troisième fois qu'il s'y colle. Créée en juillet 2015 pour les Fêtes nocturnes du château de Grignan, cette dernière version est la meilleure. En prenant de l'âge, Bezace s'autorise plus de légèreté. Il ne se croit plus tenu, comme la plupart de ses confrères du théâtre public, de pousser Feydeau au noir et d'en faire un contempteur des classes privilégiées. Même si elles ont un goût sacrement amer, défendues par une troupe de qualité (Philippe Bérodot, Jean-Claude Bolle-Reddat, Thierry Gibault, Océane Mozas, Lisa Schuster, Luc Tremblais et Clotilde Mollet, irrésistible en chipie idiote), les trois chroniques maritales auxquelles Didier Bezace mêle un démon facétieux retrouvent ici toute leur gaieté.

Jacques Nerson
08 Septembre 2016

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Feydeau, c'est (très) Malin

Didier Bezace enchaîne trois pièces courtes avec entrain, humour, et une troupe au poil.

Le Malin est un farceur. Du moins est-ce ainsi que l'imagine Didier Bezace, qui met en scène trois pièces courtes de Feydeau, *Léonie est en avance, Feu la mère de Madame, On purge bébé*. Un farceur par qui le quotidien domestique trébuche... Sur le plateau, un plan incliné, qui sera lit, salon ou table, voire placard, constitue le coeur du dispositif, que l'ancien directeur du Théâtre de la Commune à Aubervilliers a voulu simple et dépouillé. De ce meuble plancher s'échappent aussi des vagues de fumigènes qui ponctuent l'entrée du Malin ou une de ses manigances.

Didier Bezace, qui revient là au Théâtre de l'Aquarium qu'il a cofondé en 1970, a choisi d'ajouter ce personnage aux oreilles pointues et au front délicatement cornu pour lier les trois parties, mais surtout il lui a donné un des rôles de chacune d'elles. Ainsi, Philippe Bérodot est aussi et successivement Madame Virtuel l'accoucheuse, Joseph le valet et l'insupportable Toto. Et Jean-Claude Bolle-Reddat, Thierry Gibault, Clotilde Mollet, Océane Mozas, Lisa Schuster et Luc Tremblais endossent chacun le costume bien taillé de plusieurs des protagonistes.

Bref, on s'amuse. Par exemple avec le lancer de pots de chambre dits de porcelaine incassable qui forcément explosent en touchant le sol. Réduisant ainsi en miettes le rêve de Bastien Follavoine de fournir toute l'armée française. Un épisode que Feydeau a introduit à l'origine dans On purge bebé, présente pour la première fois en 1910. Mais peut-être que, déjà, le Malin...

Gérald Rossi
19 Septembre 2016

FIGARO Scope

FEYDEAU TOUT FEU TOUT FLAMME !

Commencez la saison dans les belles couleurs de la cartoucherie, avec le diabolique spectacle concocté par didier bezace et joué par une troupe épatante qui excelle dans les vaudevilles les plus déjantés.

Sous le titre *Quand le diable s'en mêle*, Didier Bezace réunit trois courtes pièces de ce génie de Feydeau. Elles sont connues, on les a déjà vues, ici ou là, et pourtant, elles nous semblent neuves! Le spectacle a été créé à Grignan en juin 2015 et deux mois durant, il a fait rire le public des «Fêtes nocturnes», avant d'être repris, ici ou là, en se bonifiant.

La même équipe de comédiens épatants interprète les trois pièces : *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*, *On purge bébé*. Ce sont des personnages ordinaires, des couples de petits-bourgeois d'apparence familière. Mais voici que des circonstances particulières les obligent, littéralement, à sortir de leurs gonds. Plus rien ne les retient, et, avec une malice diabolique, Georges Feydeau s'appuie sur l'énergie décuplée des êtres en proie à des situations qu'ils n'avaient pas prévues et ne parviennent pas à maîtriser. Les répliques font mouche. Les scènes sont plus cocasses les unes que les autres. Un diable est là qui les surveille, sans doute une figure de l'écrivain lui-même, incarné par Philippe Bérodot. Il joue aussi l'inquiétante sage-femme de Léonie est en avance, le sinistre Joseph et Toto luimême, buté et assez angoissant.

Chacun interprète a plusieurs figures. Lisa Schuster, qui sera aussi Annette et Madame Chouilloux, est Léonie. Toudoux, son mari, c'est Luc Tremblais, merveilleux comique, subtil et désarmant qui
dessine plus tard une Rose qui se rassure avec la nourriture... Clotilde Mollet s'amuse beaucoup en composant la mère de Léonie puis, en bigoudis et négligé, une Julie Follavoine hallucinante et irrésistible. Ged Marion et Thierry Gibault sont parfaits, dans des nuances maîtrisées, et Océane Mozas passe d'une bonne à accent, à un ténébreux séducteur avec autant de grâce qu'elle en met à incarner Yvonne.

Ne rappelons pas les intrigues : découvrir ou redécouvrir la folie vertigineuse de Feydeau est un plaisir extrême !

Armelle .Héliot.
9 septembre 2016

Télérama Sortir

«Mais pourquoi Lucifer?» se demande t'on après les trois corrosifs vaudevilles qu'a montés, tel un potache, Didier Bezace. Parce que Feydeau y dénonce l'enfer du couple à travers la banalité d'existences enfermées dans le mensonge, la lâcheté, la mauvaise foi ? Un diable à cornes prend ici successivement l'apparence d'une sage femme, d'un croque mort, d'un gamin insupportable.

Sans chercher un emballage vain, il aurait dû se contenter de mettre en scène l'inventivité des dialogues, des situations dadaïstes. D'autant que de singuliers comédiens (Clotilde Mollet, Ged Marion, Luc Tremblais) incarnent à merveille dégoûts et mesquineries que suscitent peu a peu la vie commune et la crétinerie délirante d'une langue ou explose une méchanceté incongrue.

Fabienne Pascaud
14 Septembre 2016

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Didier Bezace met en scène trois pièces de Feydeau : un spectacle où la figure du diable sert de fil conducteur pour un théâtre de l'énergie, qui provoque un rire tonitruant et vengeur.

Pourquoi un tel titre à ce triptyque ?

Didier Bezace : Parce que nous jouons ces trois pièces sous l'emblème d'un Feydeau diabolique qui se réincarne de pièce en pièce, et regarde les personnages jouer et se faire des scènes. Ce n'est pas un personnage ajouté ; il est là, noir sur blanc, dans le texte. Il est là pour nous amuser de ces personnages et jouer les perturbateurs, en servant de fil conducteur à ces trois bombes de rire.

Quel est le contenu de ces trois bombes ?

D. B. : Feydeau nous raconte trois histoires qui appartiennent à la vie ordinaire des humains : je les lie entre elles selon la méthode du fondu enchaîné. Dans Léonie est en avance, une jeune femme attend un enfant ; dans Feu la mère de Madame, un mari rentre tard chez lui après avoir ripaillé ; dans On purge bébé, un père s'adonne à la vente lucrative de pots de chambre alors que son petit ne veut pas se laisser purger. C'est une humanité ordinaire que le diable vient tourmenter plus encore. Les personnages sont soumis à des antagonismes et pourtant, ils ne se quittent pas. L'adultère n'a pas sa place dans ces pièces, contrairement aux grands vaudevilles de Feydeau : les époux restent attachés l'un à l'autre. Et c'est parce qu'ils sont liés que naît l'impression qu'ils sont en enfer ; mais c'est un enfer rigolo.

Quel est le sens de ce diable récurrent ?

D. B. : Ce personnage ressurgit sans cesse comme un clin d'œil poétique. Il n'y a pas d'idée philosophique, pas de méditation sur le mariage. Feydeau n'est pas là pour nous faire philosopher mais pour nous faire rire. Je construis mon rire sur des situations ordinaires. Le talent de Feydeau fait qu'elles deviennent épiques, et elles le deviennent encore plus si on les joue dans une cage de scène vide, débarrassée des portes qui claquent et des meubles et canapés de la bourgeoisie du XIXème. Il s'agit d'extraire Feydeau de sa sociologie pour le tirer vers l'universel. Nous avons tous quelque chose à voir avec ces situations, même si les choses se sont transformées dans nos existences depuis l'époque où écrit Feydeau.
« Ce théâtre n'est pas fait pour qu'on en tire des leçons de sociologie : il est fait pour nous venger. »

Vous avez créé la pièce dans la cour du château de Grignan. Comment la verra-t-on aux Gémeaux ?

D. B. : A Grignan, il s'agissait d'interpréter Feydeau en plein air comme on joue un théâtre populaire, en retrouvant une tradition de foire et de tréteaux. Aux Gémeaux, on jouera dans une cage de scène nue, mais dans la même situation que celle du château de Grignan. Il y a un dispositif scénique qui paraît d'une simplicité enfantine, qui se transforme : à la fois un tréteau et un accessoire, bref, une machine à jouer.

Pourquoi ce refus de la sociologie ?

D. B. : On peut évidemment monter Feydeau de manière efficace et juste en choisissant de demeurer fidèle à son époque, ne serait-ce que grâce à ses didascalies très prolixes. Jouer selon les indications strictement observées est tout aussi passionnant, mais cela nous ramène à un regard sociologique, avec l'idée que ces gens sont autres que nous. Ici, ils sont au plus près de nous ; ce sont des anges déchus, ils sont ce qu'ont été Adam et Eve il y a bien longtemps. J'ai toujours considéré qu'il fallait aimer les personnages de Feydeau plutôt que les mépriser. Evidemment, les hommes ne sont pas très brillants et les femmes – superbes d'insolence – sont terriblement harcelantes. Mais encore une fois, ce théâtre n'est pas fait pour qu'on en tire des leçons de sociologie : il est fait pour nous venger.

De quoi nous venge-t-il ?

D. B. : Il nous venge de la vie, d'une certaine méchanceté, d'une médiocrité de la vie, d'une fatale coexistence entre les sexes. Dans son génie d'amuser le monde par des déboires intimes, il y a une forme d'humanisme, même si je n'en fais pas un étendard. C'est un théâtre de l'énergie. Feydeau, c'est un geste théâtral gratuit : d'ailleurs, ses pièces sont, à l'origine, les improvisations orales auxquelles il se livrait dans la chambre de l'Hôtel Terminus après avoir quitté le domicile conjugal. Je n'entends pas raconter quelque chose de plus sur Feydeau. Et même si derrière l'énergie comique, il y a quelque chose de profondément tragique, nous ne sommes pas là pour en décrire la noirceur mais pour nous en amuser. D'ailleurs, les spectateurs rient beaucoup, ça leur fait du bien. C'est un théâtre où l'énergie des acteurs se communique aux spectateurs et revient aux acteurs. En résumé, c'est un moment de rire vengeur qu'on partage avec le public.

Propos recueillis par Catherine Robert
30 août 2016

FIGARO Scope

Que les spectacles commencent !

Il n'est jamais trop tard pour réserver ses places de théâtre, concerts, opéras, comédies musicales... parmi la kyrielle d'évènements attendus, le «Figaroscope» vous livre sa sélection. À vos agendas !

QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE
Sous ce titre, Didier Bezace réunit trois pieces brèves et tres connues de Georges Feydeau : *Leonie est en avance, Feu la mere de Madame, On purge bébé*. **Un groupe de comédiens épatants se partage les rôles avec esprit.**

Armelle Héliot
21 septembre 2016

L'avant-scène théâtre

Les grandes créations de la rentrée

A l'Aquarium, Didier Bezace, retrouvant le théâtre qu'il a fondé avec Jacques Nichet et Jean-Louis Benoit, présente Quand le diable s'en mêle, réunion de trois courtes pièces épatantes et célèbres de Georges Feydeau **Tres bien joué, très bien monte, un spectacle irrésistible**

Armelle Héliot
15 octobre 2016

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Premiers choix de rentrée

Rire assuré, également, avec la reprise au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie, d'un spectacle signé Didier Bezace. Sous le titre « Quand le diable s'en mêle », il lie trois brèves pièces de George Feydeau, « Léonie est en avance », « Feu la mère de Madame », « On purge bébé ». Sept comédiens virtuoses se partagent les rôles, passant des valets aux maîtres, des hommes aux femmes avec une allégresse communicative. **Un excellent travail, intelligent et irrésistible**.

Armelle Héliot
15 septembre 2016

L'idée titre qu'a eue Didier Besace est de lier trois pièces de conflits conjugaux de Feydeau en infiltrant, dans chacune des pièces, le diable. Comme sortant des enfers par une porte dérobée, celui-ci ouvre le spectacle dans la fumée et les râles. Un diable qui n'a rien de terrifiant à vrai dire : plutôt une créature facétieuse ornée de mythologiques attributs avec ses cornes et sa cape rouge et noire, dont le pouvoir se borne à pousser les humains dans leurs travers, être la goutte d'eau qui fait déborder le vase, le grain de sable. Un diable de comédie. Peut-être l'incarnation de Feydeau himself comme grand instigateur des folies et des chausse-trappes du destin ?

Les trois histoires se déroulent dans un décor unique et très symbolique – loin des représentations imposantes de l'univers petit bourgeois dans lequel se déroulent ces matchs de boxe matrimoniaux – : un monumental bloc parqueté qui sert tour à tour de plancher, de lit ou de bureau. Une manière aussi de vouloir gommer l'aspect désuet des situations et du verbe de ces pièces qui mettent toutes en scène nantis et domestiques, un monde déjà lointain. Un dépouillement scénographique dont le but est de fluidifier ces scènes devenues avec le temps conventionnellement ponctuées de portes qui claquent.

Les acteurs qui endossent tous plusieurs personnages sont d'une justesse réjouissante. Des personnages dont les caractères sont tous sculptés à grands traits par l'auteur et la direction d'acteurs et dont les habits, pour certains excentriques, renforcent la caricature.

On est du coup extrêmement loin de toute réalité. Qu'elle soit sociale, économique ou sociologique. L'implication du diable rend finalement ces hommes et ces femmes (dont Feydeau s'amuse à montrer les travers, les perfidies, les mesquineries et les bassesses) victimes d'une « puissance supérieure » qui dédouane toutes les situations et pousse à la farce et au clown. On y gagne peut-être en légèreté – le ridicule triomphe - mais on y perd en acidité, en satire et en rythme.

Bruno Fougniès
11 septembre 2016

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

Quand le diable s'en mêle, Feydeau devient délicieusement jouissif et méphistophélique

De trappes en farces, de chausse-trappes en péripéties douces-amères, la judicieuse association de trois pièces de Feydeau par Didier Bezace nous offre une plongée hilarante dans la vie conjugale, dans une forme de description ethnologique où des animaux appelés humains seraient en tentative improbable de résolution d'une guerre des sexes sans fin.

Créé en juillet 2015, dans le cadre des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan, "Quand le diable s'en mêle" rassemble trois pièces courtes de Feydeau - "Léonie est en avance", "Feu la mère de Madame" et "On purge bébé" -, trois textes pouvant entrer dans une logique chronologique quasi naturelle. C'est la troisième fois que Didier Bezace met en scène ce triptyque mais à chaque fois avec une approche différente.

Cette fois-ci, Didier Bezace nous rappelle que Georges Feydeau fut le démonstrateur facétieux d'une guerre sans fin entre les sexes. Il en tire une essence épique et burlesque où le Malin manipule telles des marionnettes, avec une jouissance non feinte, maris et épouses englués dans d'ennuyeuses, conjugales et quotidiennes péripéties. L'élaboration de ces recettes machiavéliques dans la marmite maritale des couples Toudoux, Yvonne et Lucien, Follavoine, n'a pour but que de mettre en exergue la bêtise, l'égoïsme, le conformisme et la misogynie ordinaires latents.

La contemporanéité de l'écriture et de ses situations grotesques mais cocasses est possible grâce à une mise en scène centrée sur un décor pivot caméléon et notamment au jeu truculent de Philippe Bérodot, interprétant un diable grimaçant, malicieux, aux expressions espiègles et ses avatars démoniaques (accoucheuse rusée, domestique sombre, quasi funèbre et morveux despotique).

Dans une jubilation non feinte et dans la même énergie, Jean-Claude Bolle-reddat, Lisa Schuster (délicieuse Léonie en phase terminale d'accouchement), Thierry Gibault, Clotilde Mollet, entre autres, lui donnent la réplique dans des plans-séquences à la ligne claire, presque façon BD, grinçant mais en demi-teinte, rappelant les tonalités douces-amères d'un Régis Franc effectuant une critique sociale douce où l'on retrouve ces personnages, au milieu d'une foule socialement correcte ou en couple, mais solitaires et désabusés.

L'ensemble revêt une désinvolture sucrée avec une petite pointe d'acidité qui convenait fort bien aux soirées théâtrales aoûtiennes (à Grignan lors de la création en 2015), à l'heure où tintent dans le verre les glaçons, entouré du rideau sonore tissé par le chant des cigales... Et cela sera de même, dans le vert et boisé cadre de la Cartoucherie de Vincennes où sévit encore la complainte du grillon parisien le soir en septembre, à la lisière de quelques roulottes de saltimbanques.

Ce travail sobre mais efficace de Didier Bezace met en valeur d'une manière des plus concises mais avec beaucoup de tempérament, tout en nudité naturiste, ces trois textes de Feydeau où se jouent les éternelles angoisses, solitudes et faux-semblants d'un théâtre conjugal qui n'a pas résolu sa toujours contemporaine discrimination sexiste.

Vu à la création au Château de Grignan en 2015.

Gil Chauveau
12 septembre 2016

Le diable derrière la porte

Comment interpréter Feydeau sans trahir l'esprit critique de l'homme bourgeois, fin observateur des rapports sociaux et conjugaux, génial inventeur du vaudeville ? Le risque est de tomber dans le potache, de rester en surface ou au contraire, de trop intellectualiser en oubliant d'être drôle. Didier Bezace et sa compagnie de « l'entêtement amoureux » semblent avoir atteint leur cible. D'abord sur le fil avec une première partie à tâtonnement, ils relèvent le défi en emportant sur leur passage l'écoute, les rires et les applaudissements. Et c'est être ambitieux que de réunir sous le même toit Léonie est en avance, Feu la mère de madame et On purge bébé.

Feydeau aime célébrer la vie de la manière la plus cruelle. Dans les foyers, le couple a une fâcheuse tendance aux disputes. Face aux devoirs d'une société conservatrice (celle du début du vingtième siècle), les rapports de forces deviennent redoutables. Tyrannie, hypocrisie, ambition frauduleuse… L'auteur malmène le petit bourgeois pour le confronter à ses peurs les plus secrètes, sortir des rangs. Pourtant, dans sa médiocrité, il suscite un peu de tendresse… C'est sans doute pour cette raison que Didier Bezace crée le personnage du Malin chez Feydeau. Pour excuser le genre humain. Littéralement, il incarne la malchance qui frappe à la porte. D'abord en sage-femme dans Léonie est en avance, puis en majordome dans Feu la mère de madame, il est l'enfant désobéissant d'On purge bébé, qui entre dans le bureau de son papa et malmène un client important. L'acteur Philippe Bérodot, qui revêt tour à tour ces personnages, a des caractéristiques qui ne trompent pas : deux excroissances au sommet de son crâne et des oreilles en pointe. Il est le diable en personne, le personnage titre venu ensorceler les rôles secondaires. Sa mauvaise influence perturbe les agissements des couples protagonistes, et minimise ainsi, à nos yeux, leur culpabilité. Lui qui ouvrait la pièce en poussant une porte, la quitte dans un grand éclat de rire. Et il se déplace ainsi, d'un foyer à l'autre, naviguant entre les récits d'existences insatisfaites.

Après une première partie sans grande inventivité (déplacements à répétition, exclamations poussives, une sage-femme à tendance sado-masochiste), on est vite emballé par les suivantes, qui prennent le temps d'exposer les situations et de créer une évolution entre les personnages. Le grotesque fait place à la nuance, et les acteurs, radieux, révèlent tout leur talent. Les effets de mise en scène participent de beaucoup à la mise en valeur du jeu. L'espace immense, profond, est constamment traversé par des personnages au pas de course ou à bicyclette. Une estrade en bois pivotante, domine le plateau et sert tour à tour de sol pour faire marcher Léonie, de table à déjeuner pour Toudoux, de bureau à tiroirs pour les affaires de Follavoine, ou surtout, de lit pour Yvonne et Lucien. Un drôle de lit dont la couverture de bois ressemble étrangement à un cercueil, et qui fait « clac » quand on le rabat de colère.

Côté personnages, on sait d'entrée de jeu à qui on va avoir à faire. Les costumes, le ton, la gestuelle, ainsi que les faux accents sont de fins indicateurs. On reconnaît la France du début du vingtième siècle avec beaucoup d'amusement, tombée dans des incarnations stéréotypées rafraîchissantes. Le père empressé de Léonie, interprété par Thierry Gibault, fait irruption, le costume gris, le cheveu hirsute, l'œil (il ne lui en reste plus qu'un) mobile. On sent qu'il passe sa vie au jeu et son débit de parole est aussi rapide que la manière dont il bat les cartes. Le même acteur se métamorphose un peu plus tard en homme d'affaires étriqué d'On purge bébé. Plus contenu et présentable, il jure avec sa femme (Clotilde Mollet), qui entre en robe de chambre, son pot de chambre à la main et des bigoudis sur la tête. C'est un réel plaisir de reconnaître les acteurs d'un rôle à l'autre, tant leur apparence se fait caméléon. Les domestiques, interprétés par Océane Mozas, Lisa Schuster et l'hilarant Luc Tremblais dans le rôle de Rose, sont aussi incroyablement dépeints. La satire sociale ne serait rien sans eux. Et Philippe Bérodot cesse ses mimiques disgracieuses du début pour devenir plus enjôleur et savamment casse-pied. Il semble s'inspirer de l'inoubliable Méphistophélès dans Faust de F. W. Murnau (1926), interprété par l'acteur du muet allemand, Emile Jannings. Son malin plaisir évident à éconduire les âmes perdues parait lui être emprunté à souhait. Une comparaison qui n'a pas d'égale.

Céline Coturel
12 septembre 2016

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Désopilantes scènes de la vie conjugale

Créé à l'occasion des fêtes nocturnes du Château de Grignan en juin 2015, ce spectacle connaît judicieusement une seconde carrière tant les rires qu'il déclenche peuvent s'apparenter à une thérapie bien nécessaire par les temps qui courent. Didier Bezace revient à Feydeau (1862 – 1921), déjà côtoyé en 2001, avec trois de ses pièces en un acte. Léonide est en avance avec la prévision d'une naissance annoncée dans la famille Toudoux, qui transforme un mari en victime subissant les caprices et les mesquineries de son épouse et de ses beaux – parents, accompagnés d'une sage-femme tyrannique. Feux la mère de Madame , où Lucien, déguisé en Louis XIV lors d'un retour tardif d'un Bal des Quat'z Art, affronte une scène de ménage qui bascule dans la terrible méprise d'une mort annoncée. On purge bébé , cultive pour le couple Follavoine, fabricant de pots de chambre en porcelaine, l'espoir d'un contrat juteux avec l'armée française, qui sera contrarié par la constipation de leur fils Toto en entrainant une purge générale.

Dans ces situations plus folles les unes que les autres, le metteur en scène y voit, en clin d'œil, l'influence du diable dont l'aspect est représenté dans un personnage de chacune des pièces (Philippe Bérodot), en relation avec le titre de ce triptyque, mais surtout il tire cette peinture sociale cruelle de mœurs et de guerre des sexes de la Belle Epoque vers l'absurde et l'humour noir, avec une indulgence sans mépris pour ses protagonistes, rendus proches par leurs désarrois. Ici pas de portes qui claquent ni de placards, mais un astucieux plan incliné en bois, composé de tiroirs et de trappes de localisations significatives, animés par le jeu des sept excellents comédiens interprétant plusieurs rôles, parfois travestis. En particulier, Clotilde Mollet, irrésistible Julie Follavoine, mais tous illustrent avec bonheur la grinçante "mécanique " du rire qui a fait la réputation de l'auteur. Pour le bonheur et la joie des spectateurs.

Jean Chollet
13 septembre 2016

TouteLa Culture .com

Trois couples, et chaque fois l'apocalypse : un accouchement prématuré, une mort subite et suspecte d'une belle-mère ou une purgation thérapeutique de bébé ! Pour la troisième fois, Didier Bezace revient à ces Feydeau : à l'Aquarium en 1984 (avec J. Nichet), au CDN d'Aubervilliers en 2001 ; aujourd'hui avec sa compagnie, si justement baptisée « L'entêtement amoureux ».

Note de la rédaction : 4/5

Pour tout décor une grande boite-plancher salle à manger et salon puis lit trop grand d'Yvonne puis immense bureau de l'inventeur du pot de chambre militaire. Chaque couple va y vivre l'enfer; le diable est là pour les tourmenter. L'idée rusée de Didier Bezace : le diable apparaît déguisé sous les traits de l'accoucheuse, puis du domestique gaffeur puis enfin du mioche tyrannique. Au milieu de l'anarchie générale et de la difficulté de chacun à défendre ses petites affaires seul le diable semble réussir à tailler sa route. Nous avons déjà vu cent fois ces pièces de Feydeaux. Avec le biais de ce « Quand le diable s'en mêle » notre intuition s'avère : nous nous sommes toujours identifié au fauteur de trouble, au désordre, au diable tant chaque personnage est minable et pitoyable.

Dans « Léonie est en avance », l'accoucheuse réussira à insuffler un peu de loi à une famille atypique plus occupée aux règlements de comptes qu'à l'entreprise obstétrique, pour au final révéler la vérité. Dans « Feu la mère de madame » le valet annonce par erreur (?) la mort de la mère de madame ce qui va déclencher la mise à plat des conflits, des vérités cachées, les combats égoïstes encore. Dans « On purge bébé », un enfant capricieux va ruiner le rendez vous d'affaire de son père, écrasé sous le joug de son hystérique épouse.

Le choix, trouvaille de la proposition, d'un décor simplifié et schématique fait retomber le texte et son exigence sur le seul jeu des comédiens. Ils sont talentueux, hilarants, avec ce zeste dosé de clownerie et de deuxième degré.

C'est très efficace en cela que le public ne cesse de rire. Chaque comédien est impayable. En principal et c'est certainement ici la raison absolue de l'obligation qui nous est faite par l'Aquarium de prendre un ticket pour le voyage en Feydeau de Didier Bezace, le trio cocasse et burlesque du dernier tableau, Clotilde Mollet, Luc Tremblais et Thiery Gibault constituent un immanquable.

David Rofé-Sarfati
19 septembre 2016

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Chez Feydeau l'enfer c'est le couple. C'est donc tout naturellement que Didier Bezace invite le diable à la table de ces bourgeois dont le confort domestique n'est que l'illusion d'un paradis perdu depuis fort longtemps. Ils sont veules, pleutres, lâches et de mauvaise foi. Maris terrorisés, femmes tyranniques, rarement l'inverse, c'est la guerre des sexes sous le vernis écaillé bourgeois. Feydeau, acide, se gausse de toute l'hypocrisie de l'institution du mariage, de ces petits bourgeois aux aspirations médiocres enfermés dans le conformisme crasseux.

Vaudeville à la mécanique parfaitement huilée, farce où le grotesque le dispute au pathétique, vision pessimiste et noire, le rire salvateur, énorme parfois, balaie toutes les prétentions idiotes d'une petite bourgeoisie confortablement et petitement assise sur ses privilèges et son égoïsme de classe. Il ne peut rien y avoir de tragique dans ces existences étriquées où le quotidien même participe de l'absurde. Feydeau dissèque le couple et c'est tout l'irrationnel de l'institution (sacrée ?) du mariage bourgeois qui nous explose à la figure. L'enfer c'est l'autre et vice-versa.

Didier Bezace réunit sous le titre évocateur « Quand le diable s'en mêle » trois courtes pièces au dénominateur commun ravageur, le couple. « Léonie est en avance », « Feu la mère de madame » et « On purge bébé ». Et le diable est bien là, introduit et comme chez lui dans ces ménages qui vacillent et s'entrechoquent. Sage-femme, porteur de missive funèbre, enfant capricieux, il est celui par qui tout s'enraye et que s'emballe la mécanique. Révélateur des failles de ces couples déchaînés qui immanquablement finissent par s'engouffrer, chuter dans ces béances. La grossesse de Léonie, la solitude exaspérée d'Yvonne, l'angoisse maternelle exacerbée de Julie engloutissent les maris et empoissent les relations de revendications et de récriminations acerbes, cuites et recuites. Tout s'emballe donc. Et ce qui caractérise le théâtre de Feydeau c'est bien ce jeu dynamique, cette mécanique à friction qui ne cesse d'avancer jusqu'à ce que le ressort casse. Et que l'on remonte avec obstination. Une énergie qui fait sens jusque dans le non-sens. Les acteurs ici sont parfaitement rôdés à ce jeu si particulier.

L'ensemble de la troupe mène cet étrange sabbat conjugal au galop. Le diable mène avec brio le bal des conjoints maudits, enchainés par les liens du mariage. Philippe Berodot campe un diable cauteleux à qui l'on ne donnerait certes pas le bon dieu sans confession… Inquiétante sage-femme, troublant messager et surtout inénarrable Toto, 7 ans tout de même, il est celui par qui les catastrophes annoncées éclatent enfin. Car pour dîner avec le diable il faut une longue cuillère… Et puis il y a Clotilde Mollet, impayable Julie de « On purge bébé ». L'enfer c'est bien elle. Têtue comme une bourrique, instinct maternel en sautoir, elle mène son monde jusqu'à la purgation finale avec une obstination sans faille. Clotilde Mollet, bas en berne et papillotes en bataille, peignoir lâche, amène sans aucun doute par sa pugnacité virant à la tyrannie domestique cette folie, sans caricature, qui manque quelque peu à l'ensemble, un peu trop sage il est vrai.

On rit beaucoup, beaucoup certes, mais sans doute manque-t-il à toute cette énergie, cette ronde maritale infernale, une extravagance, une vraie folie qui aille bien au-delà des conventions du genre. C'est une lecture encore conventionnelle et par trop littérale, même si le diable s'en mêle. Tout cela est rondement mené, formidablement rodé et joué. Trop sans doute pour ne pas nous surprendre. Et puis il manquait un acteur essentiel, resté dans l'ombre mais bien présent dans la pénombre relative du plateau, le château de Grignan et sa façade si particulière. Pourquoi donc l'avoir ainsi oblitéré par ce choix, texte et scénographie – un vaste praticable tout à la fois table-lit et bureau- qui, sans rien retirer à la qualité de cette création, sans doute ne se prêtait pas au lieu ?

Denis Sanglard
20 septembre 2016

Les histoires de vie maritale de Feydeau sont excessivement drôles et mercantiles. Elles frôlent les limites de la bêtise et de la dérision au sein desquelles s'installent des personnages tout aussi loufoques et instables. Feydeau maniait la plume avec un équilibre extraordinaire comme l'escrimeur brette le fer. Rires et quiproquos vont de pair quand les couples se crêpent le chignon pour des soupçons de coucheries inavouées et des mélodrames conjugaux qui virent en délicieuses folies. Feydeau, c'est l'incarnation de l'épique et de l'absurde, l'icône de la virtuosité, le génie du dérèglement conjugal. Un régal de théâtre qui n'a de cesse d'enchanter un public avide de péripéties.

Didier Bezace démontre une nouvelle fois son incroyable inventivité de metteur en scène dans ce spectacle où les comédiens se fondent dans le jeu de farce et d'attrape conjugale de trois comédies de Feydeau, Léonie est en avance, Feu la mère de madame et On purge bébé. Le diable s'invite dans toutes les scènes sous la forme d'un des personnages. Les comédiens vont et viennent dans un ballet artistique qui s'articule dans une mécanique finement huilée. Les comédiens s'emparent avec facétie de la superficie de la scène où rien n'est laissé au hasard. La scénographie se matérialise par l'installation d'un grand tréteau au centre du plateau, lequel vit au rythme de l'emballement des couples et des personnages affectés.
L'enchainement des situations s'active dans un respect partagé au vaudeville sur scène et en régie. Le collectif artistique est concorde, les comédiens font jeu de corps et d'esprit des personnages respectifs incarnés. Les changements de costumes et les prises de position se fondent avec subtilité dans l'articulation de la mise en scène menée de main de maître par Didier Bezace. Sitôt le changement de tableau, le technicien en régie s'active, in situ, aux nouveaux paramétrages de jeu de lumières et la magie opère. Les gens installés de front et sur les côtés sont les témoins privilégiés d'un théâtre de place publique où fusent les rires de sièges en sièges. L'affolement s'empare de la scène et de la salle, la complicité comédiens–public est tous les instants.
Didier Bezace a réussi un spectacle abouti en ouverture de la saison 2016-2017 au Théâtre de L'Aquarium. Quand le diable s'en mêle, une distribution de grande qualité avec Philippe Bérodot, Jean-Claude Bolle-Reddat, Thierry Gibault, Clotilde Mollet, Océane Mozas, Lisa Schuster, Luc Tremblais. Sont à citer, les techniciens qui ont apporté leur savoir-faire et leur expérience respective à la concrétisation du spectacle.

Quand le diable s'en mêle, un grand Feydeau signé Didier Bezace & Co.

Philippe Delhumeau
10 septembre 2016

LIBRE THÉÂTRE
Le théâtre du domaine public en français

Didier Bezace met en scène, au Théâtre de l'Aquarium, trois courtes pièces de Feydeau. Loin des montages réalistes et boulevardiers, l'univers de Feydeau est ici fantastique et burlesque. C'est un diable farceur qui fait irruption chez les petits-bourgeois sous les traits de la terrible sage-femme dans *Léonie est en avance*, du sombre valet annonciateur d'un décès dans *Feu la mère de Madame* et de l'insupportable Toto dans *On purge Bébé*.

Il dérègle ainsi les situations et les relations conjugales dans une atmosphère surréaliste, renforcée par les jeux de lumières et de fumées ; le décor, composé uniquement d'un très beau praticable mobile en bois, est d'abord le parquet incliné d'un salon, qui devient un lit démesuré dans Feu la mère de Madame ou un bureau immense dans On purge Bébé.

La drôlerie de Feydeau est toujours là, servie par une équipe de 7 comédiens exceptionnels. Le diable sournois est admirablement incarné par Philippe Bérodot, les autres comédiens interprètent, tour à tour suivant les pièces, les couples ou leur entourage, donnant vie à ces personnages ridicules mais attachants.

Avec cette lecture originale, on voit aussi poindre dans ces courtes pièces de Feydeau les germes du théâtre de l'absurde, mettant en scène les difficultés de communication entre les êtres et les dérèglements du langage.

Un spectacle réjouissant à ne pas manquer.

Ruth Martinez
14 septembre 2016

L'Entêtement Amoureux, compagnie Didier Bezace conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication.
fr-fr.facebook.com/LEntêtement-Amoureux-Compagnie-Didier-Bezace-729847733739415/

contact production → Karinne Méraud
Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06
karinne@ksamka.com - www.ksamka.com

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE
PARIS 12e

SAISON 2016/17 → **FICTIONS RÉELLES**
theatredelaquarium.com

Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France / licences 1033612-1033613-1033614